

À toutes les mères qui jouent leur main
(hommage en trèfles et en tendresse)

Elles s'installent à la table comme on entre en scène,
Cartes en éventail, lèvres pincées,
Le cœur en pique, les joues rouges,
Et dans le regard — un éclat de guerre courtoise.

Le silence tombe. Une main s'élève.
La compétition commence,
Avec ses parfums de tension feutrée,
Ses éclats de rire en robe de soirée.

Il y a du stress dans les gorges et du noir sous les yeux,
Mais aussi ce petit bonheur qui scintille,
Quand le tandem d'un duo complice
Échange un regard plus parlant que cent mots.

Trèfle, carreau, coeur, pique —
Une vie entière se joue sur un tapis vert.
Gagner, perdre ?
C'est secondaire.
Mais gagner reste délicieux.

Les rouges flambent comme des souvenirs d'amour,
Les noirs grincent comme des soupirs d'orgueil.
On partage une manche comme on partage un secret.
Le jeu, après tout, est un miroir.

Un miroir vif et triste à la fois.
Une arène où se mesure la grâce des mères,
Leur instinct, leur audace, leur élégante stratégie.
Elles sont belles, ces reines de carreau en bonne humeur.

Alors pour vous, mères de tous les duels élégants,
Qui aimez le challenge autant que la tendresse,
Ce poème est une révérence,

À vos parties... et à votre art de vivre.

Sophie BRUGEROLLES